

FOREST'92

RIO :

« O CENTRO DO MUNDO »

Vincent FAVRICHON
Ingénieur de recherche au CTFT/Guyane

Ce slogan, affiché sur tous les taxis et autobus de la cité brésilienne, donne le ton. Rio de Janeiro est pendant quelques semaines le point de convergence de tous les regards : les grandes interrogations sur l'avenir de la planète (protection de l'environnement et développement solidaire) y sont débattues publiquement au plus haut niveau.

Mais le trajet de l'aéroport au quartier des conférences est aussi marqué par le déploiement de forces pour assurer la sécurité des « experts » et hommes politiques venus discuter sur l'avenir des hommes dans un pays où la pauvreté est partout présente.

Le monde forestier ne pouvait pas être en reste par rapport à cet événement et, au cours de Forest'92, une semaine a été consacrée à cette question épineuse.

Forest'92 a été un symposium à l'assistance et à l'organisation très brésiliennes. Dans plusieurs groupes de travail, la traduction simultanée n'était pas disponible et rares étaient les Nord-Américains, Africains ou Asiatiques présents. La surabondance de réunions à la même période explique en grande partie cette relative désaffection et l'assiduité irrégulière de l'assistance. De nombreux pays ont sans doute préféré envoyer des représentants à la CNUED.

Le Brésil est heureusement un monde à lui tout seul et l'on pouvait rencontrer ou écouter des intervenants traitant de tous les sujets relatifs à la forêt tropicale :

- Indiens venus défendre leurs droits (droits à la tradition mais aussi, et surtout ?, droit à la modernité) ;
- chercheurs, écologues ou gestionnaires forestiers, faisant le point sur les connaissances actuelles ;
- O.N.G. et écologistes, à la critique souvent peu constructive ;
- représentants de collectivités locales conduisant des actions de protection de l'environnement exemplaires ;
- hommes d'affaires de la filière bois et planteurs venus exprimer leur soucis constants pour l'écologie ;
- hommes politiques ;
- financiers internationaux ou bilatéraux...

Ce mélange des genres a fait de cette conférence plus un forum d'expression qu'un lieu d'échanges et de débats. Sans beaucoup d'originalité dans le discours, chacun a tenu la place qui lui est attribuée dans le microcosme forestier.

LES INTERVENTIONS

Après un rappel du contexte des réunions de Rio (démographie galopante, pollution importante dans les pays du Nord, nécessité de développement au Sud), les exposés ont pu commencer.

Sur le plan technique, les interventions majeures ont porté sur :

- le rôle des organismes internationaux dans la mise en œuvre d'un développement durable du secteur forestier. La F.A.O. (programme PAFT) et l'O.I.B.T. ont essayé de vanter leurs mérites propres et répondu aux critiques du W.W.F. ou de l'UNESCO.

L'O.I.B.T., structure encore petite et donc souple, souhaite que les « guidelines » définies pour l'aménagement soutenu des forêts soient appliquées sur le terrain et que les ventes de bois soient issues de forêt aménagées.

Dans le prochain numéro de BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES, nous publierons le texte intégral de la « Déclaration sur les forêts », signé par de nombreux Chefs d'État à l'occasion de la CNUED.

PAS D'ENVIRONNEMENT SANS DÉVELOPPEMENT

Une des idées-forces développées à la conférence de Rio.

* * *

« ... les États ont le devoir souverain d'exploiter leurs propres ressources selon leur politique d'environnement... »

Extrait de la convention sur la diversité biologique signée par la France.

La F.A.O. a rappelé que les difficultés des négociations internationales sur la forêt ne doivent pas masquer ce qui se passe sur le terrain : des PAFT sont établis et appliqués sur le terrain dans de très nombreux pays.

- L'importance de l'agroforesterie de zone humide comme moyen de mise en valeur durable des sols forestiers très fragiles dans le pourtour de l'Amazonie. Les techniques applicables par les paysans ne sont hélas pas disponibles à l'heure actuelle et un immense effort de recherche et de développement est nécessaire.

- Les avantages de l'extractivisme et la nécessité de mise en place de réserves indiennes ; ces systèmes de production conviennent à un petit nombre de personnes sur un vaste territoire et ils permettent le maintien d'une forte diversité spécifique.

- Les connaissances en sylviculture pour la réalisation d'aménagement forestier et le passage au développement. La notion de rendement soutenu a été débattue mais il est reconnu qu'il est possible, par une exploitation polycyclique prudente avec des interventions sylvicoles après exploitation (éclaircie), de produire du bois d'œuvre de façon soutenue. Dans le cas par exemple de la forêt de Tapajós (état du Pará), les chercheurs annoncent un cycle de coupe de 35 à 40 ans avec régénération naturelle et éventuellement reforestation dans les trouées.

Le temps est maintenant au suivi des dispositifs de recherche sur le long terme et à la mise en application des premiers résultats dans des forêts-pilotes, voire même au passage au développement.

Toutes les gradations dans les possibilités de gestion forestière ont donc été abordées depuis la protection totale jusqu'aux plantations artificielles en passant par l'aménagement sylvicole et la cueillette pratiquée par les Indiens. Chacune a effectivement sa place.

Comme toujours les scientifiques et techniciens ont fait part de leur manque de moyens mais aussi de leurs connaissances dont le seul frein à l'application sur le terrain est un problème de volonté politique.

Hélas, le discours souvent polémique de certains jetait quelques fausses notes et montrait bien que le vrai débat (politique et économique qui dépasse celui des forestiers) n'était pas encore abordé. On a pu entendre des affirmations comme « le Nord est responsable de la pauvreté » ou « l'écologie est un prétexte pour un boycott économique des bois tropicaux »...

LES POINTS FORTS

Citons pour finir quelques points forts des recommandations de la conférence :

- la nécessité de renforcer le secteur des forêts des Nations Unies (renforcement du Département forestier de la F.A.O. ou plutôt création d'un organisme à part entière sur ce thème) ;

- le renforcement de la vocation environnementaliste de l'O.I.B.T. ;

- la nécessité de réaliser avant tout projet forestier une étude d'impact sur l'environnement ;

- l'augmentation des moyens de recherche et d'enseignement à travers une coordination des financements internationaux ;

- le soutien aux actions de recherche et de développement en agroforesterie ;

- l'effet néfaste sur les possibilités d'aménagement des forêts tropicales que pourrait avoir toute l'action allant contre le commerce des bois tropicaux.

Mais de grandes questions comme les relations « effet de serre et forêt » ou la biodiversité n'ont pas été traitées. Le débat sur ces thèmes particulièrement sensible a été visiblement reporté à la conférence de la C.N.U.E.D. dans l'espoir d'un consensus politique international. ■

LISTE DES SIGLES ET LEUR SIGNIFICATION

CNUED	=	Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement.
O.N.G.	=	Organisation Non Gouvernementale.
F.A.O.	=	Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.
PAFT	=	Plan d'Action Forestier Tropical.
O.I.B.T.	=	Office International des Bois Tropicaux.
W.W.F.	=	World Wildlife Fund.
UNESCO	=	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.